L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 18 FEVRIER 1885.

Le 7 février, l'honorable GROVER CLEVELAND, président élu des Etats-Unis, a reçu, à l'Hôtel Victoria, une députation des Canadiens-français, naturalisés américains, de l'Etat de New-York, lesquels lui ont remis une adresse dont voici le passage saillant :

Les événements de novembre dernier ont démontré Monsieur le Président, la sagesse de l'habile campagne entreprise par le Comité National Démocratique dans les Centres canadiens de la Ville et de l'Etat de New York, d'après les judicieuses instructions du coroner Levy, qui, dès la première minute où votre nomination était connue du pays, s'était nettement déclaré le champion des élus de la Convention de Chicago. Grâce à ses constants efforts, la colonie canadienne de la Ville et de l'Etat se mit à la hauteur de cette solennelle occasion et apprit qui vous étiez, ce qu'avait été votre passé, ce qu'elle avait le droit d'attendre de votre avenir. Des clubs de naturalisation furent aussitôt organisés et firent, en quelques semaines, dans nos rangs, de nombreux citoyens et, conséquemment, de nombreux électeurs.

De plus, le *Canadien des Etats Unis*, de New York, entra dans la mêlée avec tant de force, de logique, et de verve gauloise que dans les grands centres canadiens du Maine, du Vermont, du New Hampshire, du Rhode-Island et du Massachusetts, les Canadiens s'enrôlèrent en masse sous la bannière Cleveland et Hendricks et fournirent au moins 100,000 recrues à la cause de la réforme nationale, tandis que dans l'Etat de New York seul, qui a décidé de la victoire, les Canadiens-français ont mis en ligne plus de 10,000 votants, dont la cinquième partie, eût-elle été acquise au parti républicain aurait suffi à vous enlever le glorieux champ de bataille que vous occupez aujourd'hui sans conteste.

Fiers, comme nous le sommes, à juste titre, de notre premier succès politique, nous savons néanmoins, qu'il nous reste encore une grande tâche à accomplir aux Etats-Unis. Nous voulons, Monsieur le Président, continuer à montrer à nos compatriotes ce que peuvent l'union et le patriotisme sur cette terre de liberté et d'esprit d'entreprise. Nous voulons continuer notre œuvre démocratique et rallier sous notre drapeau tout ce que nous pourrons des 750,000 Canadiens qui, en 1888, seront appelés à aider le parti démocrate à rester où la confiance du peuple américain va le placer, le 4 mars. Et nous n'avons pas le moindre doute que votre administration sera si sage, si recommandable sous tout rapport, que le pays où nous avons choisi de vivre sera dans l'obligation de reconnaître votre dévouement aux intérêts du vrai gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.

L'Hon. Grover Cleveland a répondu :

Je suis tout particulièrement heureux, messieurs, de me rencontrer avec l'élite de la population franco-canadienne. J'ai entendu parler de leur dévouement à la cause que je représente et je sais qu'un très grand nombre de Canadiens-Français de New-York ont fait l'impossible pour le succès du parti. J'accepte votre adresse de félicitations et vous en remercie sincèrement. Ce sera pour moi une véritable satisfaction de la lire au premier moment de liberté que me laisseront mes occupations.

"Messieurs — disaient textuellement, à la délégation, le sénateur Jonas, de la Louisiane, l'ex-sénateur Smalley, du Vermont, le sénateur Gorman, du Maryland et le sénateur Barnum, du Connecticut —*sans vous*, au lieu de nous réjouir en ce moment, nous serions occupés à célébrer nos propres funérailles — Had it not been for you, gentlemen, instead of rejoicing to-day, we would be attending our own funerals."

Voilà dit le *Canadien des Etats-Unis* des paroles trop significatives pour que nous ne les signalions pas avec un légitime orgueil. Et en songeant au service rendu et à la magnifique réception où il a été officiellement constaté par le premier Président démocrate qu'ait le pays depuis un quart de siècle, chaque Canadien-français démocrate a le droit de dire avec l'un des héros les plus sympathiques du grand Corneille :

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Le scrutin de liste en France.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre*, du 30 janvier :

La question du scrutin de liste fait maintenant l'objet de toutes les conversations et l'on attend, avec impatience, le moment de la discussion.

S'il faut s'en rapporter au *Voltaire*, M. Jules Ferry défendrait lui-même le scrutin de liste à la tribune.

"Cette intervention nécessaire, dit le *Voltaire*, ne nous fera pas défaut. Il est du devoir de l'éminent président du conseil de réparer la faute que le Sénat a commise au mois de juin 1881, en mettant obstacle au rétablissement du scrutin de liste voté par la Chambre. Ce n'est pas une pensée de vaine récrimination qui nous fait évoquer ce souvenir, mais il est utile de rappeler au parti républicain que l'avortement de la réforme électorale a été du tout entier, il y a quatre ans, à l'intervention personnelle et indirecte de M. le Président de la République."

Cependant, à en croire d'autres informations, le président du conseil ne tiendrait nullement à faire accepter la proposition Constans, et ses amis se livreraient à des intrigues de couloirs qui auraient pour résultat de faire échouer, finalement, au scrutin secret, la réforme si chaudement prônée par les feuilles opportunistes.

On ne cesse, dans les journaux de l'Union républicaine, de présenter le scrutin de liste comme devant amener enfin l'entente entre tous les républicains. Or, ainsi que le *Télégraphe* le fait très judicieusement remarquer, cette entente ne peut se faire que sur des programmes.

Eh bien! on sait ce que les hommes de l'Union républicaine pensent, aujourd'hui, de la politique des programmes, et, après M. Spuller, qui avait effleuré cette question, nous avons vu M. Challemel-Lacour mettre carrément les pieds dans le plat.

"N'aperçoit-on pas, écrit le *Télégraphe*, quelque contradiction entre le scepticisme absolu affiché depuis peu à l'égard des programmes et la raison majeure, la raison maîtresse jusqu'ici invoquée en faveur du scrutin de liste? Ne disait-on pas que le grand avantage de ce mode de scrutin serait d'élever l'élection au-dessus des questions de personnes, des misérables intérêts de clocher, et de favoriser les grands courants d'opinion? Et n'ajoutait-on pas que cet avantage rendrait plus facile l'union entre les républicains, parce qu'il n'y aurait plus de luttes, de duels de candidat contre candidat?"

Et, après avoir rappelé les articles de M. Ranc dans le *Voltaire* et la *Petite République française*, notre confrère continue :

"Aujourd'hui, changement à vue : plus "de programmes! s'écrie-t-on; seules, "les personnes comptent!"

"Un journal ministériel nous explique même que le suffrage sénatorial est bien préférable au suffrage universel, parce qu'il permet le contact direct des électeurs et de l'élu. C'est bien la question de personne substituée à la question de programme. Mais vous ne voyez donc point que cet argument donne barre au scrutin d'arrondissement contre le scrutin de liste?".

Au surplus, rien ne nous prouve qu'au fond, les journaux de l'Union républicaine ne tiennent pas, aujourd'hui, à faire ressortir tous les inconvénients du scrutin de liste au profit du scrutin d'arrondissement.

La politique opportuniste—son nom l'indique,—semble autoriser tous ces virements, et ce qui naguère était déclaré parfait, peut, aujourd'hui, être trouvé défectueux.

Tout dépend des rapports des préfets sur la situation des esprits en province. Ce qui permettrait de faire croire que l'Union républicaine joue, peut-être actuellement au double jeu, c'est ce singulier argument présenté par la *République française* en faveur du scrutin de liste.

"Il y a dans la démocratie tout un vaste réservoir de force qu'il est temps de mettre en œuvre."

Et plus loin "le scrutin de liste permettra de faire appel à un plus grand nombre d'aptitudes variées."

C'est dire clairement à certains députés actuels que, s'ils votent le scrutin de liste, ils vont au devant d'un échec.

C'est offrir galamment le poignard aux députés qui ont cessé de plaire, en les invitant à s'ouvrir le ventre.

Or, un certain nombre d'entre eux pourraient bien voter contre le projet;.. et, qui sait, on ne demande peut être pas mieux!

L'organe que nous venons de citer ajoute, plus loin :

Les impressions rapportées de leurs départements, par les députés qui ont assisté aux élections sénatoriales, ne sont pas, en général, favorables au rétablissement du scrutin de liste.

Il est certain que le cabinet est lui-même partagé en deux factions égales sur cette question. Dans ces conditions, il est probable qu'il s'abstiendra de prendre part à la discussion.

Le scrutin de liste semble donc assez sérieusement menacé. S'il l'emporte, ce ne sera qu'à une faible majorité.

M. Courmeaux, vice-président de l'Extrême Gauche, a pris l'initiative d'une demande de *scrutin secret*, pour le jour où la question du rétablissement du scrutin de liste sera soumise au vote de la Chambre.

La demande de M. Courmeaux est déjà revêtue de quarante signatures des députés républicains.

On sait que le scrutin secret est de droit, d'après le règlement, chaque fois que cinquante députés, au moins, en font la proposition.

Le gouvernement paraît incliner pour que la discussion de ce projet de loi arrive après le vote du budget et du projet relatif à l'extension de la compétence des juges de paix.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Peu de monde hier à l'Exposition Universelle. Les arbres de couche de la galerie des machines fonctionnaient bien; mais les courroies transmettant le mouvement aux divers appareils étaient "dépassées." Dans les galeries étrangères, il régnait un calme complet. Presque toutes les expositions particulières du *Main-Building* étaient recouvertes d'un suaire blanc, comme aux jours de plus grand chômage. En outre de quelques intéressés, il n'y avait pas 300 visiteurs sur les terrains et dans le palais, malgré la belle journée printanière qui nous a hier favorisés.

C'est que non seulement les réjouissances publiques du mardi gras retenaient le monde en ville, mais la circulation des cars conduisant à Carrollton était interrompue longuement et fréquemment par le défilé annuel du cortège du Carnaval.

—Nous avons rencontré hier, dans le palais principal, M. J. U. FOUCHER, de Montréal, venu à la Nouvelle Orléans pour exposer une invention des plus utiles et des plus ingénieuses: une plaque à repasser le linge, faite en fer creux et chauffée au moyen d'une simple lampe à alcool. Cette invention nous a paru d'une simplicité tellement lumineuse, qu'il n'a pas fallu moins d'un homme de génie pour la trouver. Toujours l'éternelle anecdote de l'œuf de don Cristobal Colon. Il n'en est pas moins certain que cette innovation, aussi utile que simple, est appelée à un grand succès, autant sur le marché des Etats du Sud que sur celui de l'Amérique centrale. Or, la "foire" de ce marché se tient actuellement à la Nouvelle-Orléans. Nous aurons donc à la fois l'occasion et le plaisir de parler de nouveau de l'invention de M. J. U. FOUCHER.

—Nous avons rencontré hier à l'Exposition, un glorieux vétéran du journalisme louisianais: M. SAMAN de la *Sentinelle* de Thibodaux. Notre compatriote suivrait hier son patriotisme de l'aspect merveilleux de l'éclosion définitive de notre Exposition Universelle. Nous avons visité en sa compagnie la section de la Louisiane, dont nous avons déjà soumis un aperçu à nos lecteurs, tout en nous réservant d'y revenir.

—Au sujet de notre exposition régionale, nous avons une agréable communication à faire au public. C'est demain, jeudi, 19 février que les dames louisianaises feront officiellement, à 1 heure, l'ouverture de leur exposition dans le palais du gouvernement. Nous avons déjà dit un mot du rôle patriotique des dames de la Louisiane, au sujet de l'organisation de l'exposition des "Souvenirs" de notre Etat. Comme nous l'a écrit une des plus éminentes de ces patriotes, madame EUGÈNE SONIAT DU FOSSAT. "Tout notre comité a fait son devoir, chacune de nous a mis dans sa coopération tout son cœur.

Cette appréciation est aussi la nôtre, aussi demain nous rendrons, avec plaisir un rapport détaillé de cette intéressante cérémonie.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande statue de Willimantic. (Poteaux G. 15 et FF. 14.)

Le Temps :

On se plaint souvent de l'inutilité des discussions, de l'impuissance des idées justes au milieu des idées fausses, du piétinement de l'esprit public. Ce pessimisme des sceptiques n'a pas toujours raison. Les cerveaux travaillent et s'éclairent jusque dans le monde d'où jadis la fatigue du travail manuel ou le souci du pain quotidien excluaient la pensée, et, de temps à autre, quelque incident permet de mesurer le chemin parcouru. C'est un de ces progrès que le manifeste adressé aux ouvriers par la "Fédération des Travailleurs socialistes" que nous avons publié hier nous semble réaliser. Savez-vous qu'il y a là, à côté de déclamations ou de prophéties fort creuses, des choses excellentes, à la fois très bien pensées et parfaitement dites? Tous les principes de la doctrine libérale et rationnelle s'y trouvent; il n'y a qu'à souhaiter de les voir croître et se fortifier pour achever d'étouffer les restes un peu honteux de la théorie chimérique et révolutionnaire.

Que disent, en définitive, M. Joffrin et ses amis à leurs camarades? Rien d'autre que ce que nous leur disons nous-mêmes depuis longtemps. Leur premier mot est d'une franchise qui les honore; "Le parti ouvrier n'a pas en mains la panacée qui, sur l'heure, mettrait un terme à la misère commune." Voilà un langage qui contraste heureusement avec celui des charlatans qui exploitent les doléances de la classe ouvrière. D'où vient le mal dont se plaignent les travailleurs et où trouver le remède? Sur ces deux points, les conseils de M. Joffrin et de son groupe ne sont pas moins sensés: "Vos frères pensent que votre impuissance commune vient de votre indifférence.... Organisez-vous; ne comptez que sur vous-mêmes." Le manifeste n'est pas moins net à l'égard des anarchistes. Il répudie non seulement leurs théories sociales qui aboutissent au nihilisme, mais encore leurs procédés sommaires, leurs meetings tapageurs, leurs appels aussi persévérants qu'inutiles à l'insurrection: "Ce à quoi le parti ouvrier ne saurait s'associer, c'est à des réunions sans portée morale ni matérielle, à la suite desquelles les ventres sonnent creux comme devant et où le sang n'a coulé que pour des rivalités que l'on doit éprouver, pour des titres et des doctrines qui ne doivent relever que de la libre discussion."

Dans tous ces passages, c'est le bon sens qui parle. Mais il va sans dire que le bon sens ne parle pas seul jusqu'au bout. Il a bien fallu faire sa part à l'esprit révolutionnaire. On n'aurait pas fait passer, sans cet assaisonnement de rigueur, les bonnes et rudes vérités qu'on tenait à dire. Ne pas invoquer les souvenirs de la Commune eût été se trahir. Comment faire accepter la flétrissure qu'on jette aux anarchistes du dedans sans envoyer un salut fraternel à ceux de Vienne, de Londres et de Saint-Pétersbourg? Il semble qu'à Paris la vérité ne peut se montrer sans payer quelque rançon à la folie ou la sottise. M. Joffrin et ses associés repoussent pour le moment l'emploi de la violence; mais ils tiennent à faire entendre que c'est pour mieux en user plus tard, quand les forces ouvrières seront organisées. Ce sont des opportunistes en fait de révolution. N'importe! Reconnaître que le moment de la révolution sociale n'est pas venu, et la faire ajourner, c'est de la part des socialistes sérieux une preuve de bon sens, et, pour tous, un moment de répit et un motif d'espérance. Si l'on cède aujourd'hui à la raison, pourquoi ne lui céderait-on pas demain? En s'organisant, les ouvriers étudieront de plus près les questions qui les intéressent et finiront par faire comme leurs camarades anglais, c'est-à-dire par chercher les solutions utiles, non dans la politique violente, où elles ne sont pas, mais dans les lois de l'association économique, où elles se trouvent. Ils renonceront à ce rêve du moyen âge, de former une classe privilégiée appelée à déposséder violemment et à opprimer toutes les autres. Ils comprendront qu'il n'y a plus de classe devant le suffrage universel et que la meilleure garantie de l'amélioration sociale, c'est la liberté et l'égalité de tous devant la loi commune. Voilà pourquoi nous applaudissons à ce qu'il y a de raisonnable et de libéral dans le manifeste, sans nous effrayer outre mesure de ce qu'il peut renfermer de violent et de déclamatoire.

Liste des passagers arrivés à New-York par le "St. Laurent."

M John Smith, M William Smith, M Fachs, M Roblas, M Charesnat, M J T Burns, M Sylva Clapin, Mme Clapin, M le Dr de Blois, M Nicolas Orth, M Auguste Roche, M Frédéric Hey, M Auguste Ensetas, M Beall M Sempé, M Bourdage, M Camerdin, M Lilienthal, M Cary, M Raby, et 135 passagers de 3e classe.

L'usage de Bitters de Hostetter remplace bien vite par les couleurs de la santé le teint jaune et la physionomie abattue des personnes souffrant de la dyspepsie. En facilitant l'assimilation des aliments, ils augmentent leur puissance nutritive. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme, et le sommeil revient. Ces Bitters font merveille chez les personnes atteintes de la diathèse rhumatismale, et préviennent les fièvres en frisson.

A vendre par tous les pharmaciens et marchands en général

Vin de Quinquina Ferrugineux,
—PREPARE PAR—
A. F. MOITIER,
Médecin-Pharmacien de 1re classe
Prix: $1 50 la bouteille.
Dépôt dans toutes les pharmacies.
1fév—1andm

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 février 1885—Température.—Temps couvert et froid, vents du nord-est, baromètre plus haut.

Température du 17 février 1885
Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	48	9
Midi	69	20½
3 P. M	69	10½
6 P. M	69	20½

Nlle Orléans, Lne., 17 fév. 1885, 2:05 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	54	Louisville, Ky	54
Augusta, Gia	57	Memphis, Tenn	55
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	59
Cairo, Ill	37	Montgomery, Ala	62
Chattanooga, Tenn	44	Nashville, Tenn	50
Cincinnati, O	13	New Orleans, La	66
Davenport, Iowa	13	Omaha, Neb	8
Dubuque, Iowa	11	Pittsburgh, Pa	14
Galveston, Texas	67	Savannah, Gia	58
Indianola	71	Shreveport, La	70
Keokuk, Iowa	10	St-Louis, Mo	30
Key West, Fla	69	St-Paul, Minn	16
LaCrosse, Wis	11	Vicksburg, Miss	66
Leavenworth, Kan	24	Yankton, D. T	6

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry L Diamond à Mme Veuve Mary Philips
Adolph Abel à Mlle Mary Landry.

Naissances.

Mme Christian Blass, un garçon;
Mme Antonio Aranda, un garçon;
Mme Santo Mangiapane, une fille;
Mme Frank Barbeek, une fille.

Décès.

William H Titus, 32 ans, 354 rue Calliope;
Marie F Fernandes, 9 jours, coin Broad et St Philippe;
Isaac Bell, 50 ans, Sauxville, au-dessus d'Alger;
Mme Veuve Sarah G Deal, 67 ans, coin St-André et Magnolia;
Joseph Murphy, 5 jours, 295 rue Dryades;
Elisabeth Watson, 3 ans, coin Magasine et Cadix;
Mme Jessie W Feitel, 25 ans, 295 rue Baronne;
Johanna Scott, 22 ans, 119 rue Sud Galvez;
Seymour Moulason, 5 mois, coin St-Claude et Annette;
John Lawrence, 38 ans, 279 rue Gravier;
Rebecca Travis, 7 mois, Métairie;
Mary Scott, 11 ans, 134 rue Laurel;
John McMahon, 57 ans, 189 rue Cypress.

Clémence exécutive.—Le gouverneur McEnery a exercé sa clémence hier, à l'endroit de deux réclusionnaires, Nick O'Hara et Randolph Doyle, condamnés, chacun, il y a dix-huit mois, à une incarcération de deux ans et à une amende de $1,000 ou à une année additionnelle d'emprisonnement à défaut du paiement de l'amende.

Les deux individus subissaient ce châtiment en expiation d'une faute grave: ils avaient commis un délit et avaient cruellement battu un agent de police qui voulait les traduire en justice. Tout mécréant qui oppose une résistance opiniâtre à un représentant de l'autorité, aggrave considérablement sa faute aux yeux de la loi.

Combat à mort—La maison de pension tenue par une femme du nom de Toney Dubarris, dans un des quartiers les plus mal habités de la ville, rue Franklin, entre Douane et Bienville, a été dans la nuit de lundi dernier, le théâtre d'un de ces combats dont le récit seul glace d'effroi. Et si l'on veut en savoir l'origine, il faut chercher la femme.

Deux jeunes nègres, d'une musculature herculéenne, Henri Lewis et Léon Wheeler, sont les acteurs de cet horrible drame qui s'est passé sous les yeux d'un grand nombre de personnes, hommes et femmes.

On raconte qu'ils étaient amis d'enfance jusqu'à l'an dernier, alors qu'à St-Louis, ils firent la connaissance d'une femme de leur race pour laquelle ils se prirent d'affection. L'amour est un sentiment sourd à tout raisonnement; et c'est si vrai, qu'on a vu des frères se jurer une haine implacable pour s'être épris de la même femme. Le cas actuel démontre surabondamment la vérité de ces lignes.

En juin dernier, à St. Louis, dans un bouge, Lewis et Wheeler se rencontrèrent pour la première fois après qu'ils se fussent pris l'un l'autre en sainte horreur. Une rixe s'engagea entre eux, et Lewis en sortit la face toute balafrée. Wheeler non seulement eût l'avantage alors sur son adversaire; mais il gagna l'affection de la femme.

Les choses en restèrent là jusqu'à lundi soir, où à l'endroit indiqué plus haut, les deux ennemis se trouvèrent face à face de la façon la plus fortuite. La femme qui se tenait au côté de Wheeler dans un encadrement de porte, lorsque Lewis entra dans la maison, mit son compagnon en garde contre le danger d'une attaque.

Lewis s'avança sur Wheeler et lui dit de lui faire place. Wheeler qui déjà s'était armé d'un couteau-poignard, se rua tête baissée, sur lui.

Lewis mit la main sur un énorme couteau de boucher qui se trouvait à sa portée, et, lui aussi, voulût se livrer à une œuvre de carnage. Pendant trois longues minutes, ces deux fauves se plantèrent leurs lames incisives et tranchantes dans le corps l'un de l'autre. Cette fois, Wheeler eût le dessous, il s'affaisse, Lewis lui labourant toujours les chairs, tant et tant, qu'on fut obligé de l'arracher de sa victime.

Un spectacle indescriptible de hideur s'offrait alors aux regards de ces inhumains spectateurs qui venaient d'assister avec indifférence à cette inénarrable lutte.

Il est presqu'impossible qu'aucun des combattants survive à ses blessures. Wheeler en a dix, deux desquelles sont considérées mortelles. Lewis en a quatre, dont une part de l'épaule gauche et s'étend jusqu'à la hanche droite; elle a une profondeur de trois pouces.

Dessaisissement de juridiction.—Les avocats des frères Ford et de leurs co-accusés ont adressé hier, au juge Baker, une pétition dans laquelle ils lui demandent un dessaisissement de juridiction pour cause de prévention générale contre leurs clients. A dix heures ce matin, les pétitionnaires se présenteront devant la cour, et si la raison sur laquelle ils fondent leur prière est bonne, le juge y acquiescera; dans le cas contraire, les procédures d'une seconde audition de cette cause célèbre seront entamées immédiatement.

Vol audacieux.—Avant hier matin, vers 1 heure et demie, M. Emile Garreau, propriétaire du café situé au coin de Conti et Bourbon quittait son établissement après s'être assuré que tout y paraissait en ordre.

A 5 heures et demie du même jour, on venait le réveiller à son domicile situé rue Bienville pour lui apprendre que son magasin avait été fracturé et dévalisé pendant la nuit.

M. Garreau pense que les malfaiteurs inconnus, qui ont pillé sa propriété, avaient dû se cacher pendant la soirée dans la maison, et qu'ils ont commis leur méfait après son départ, se faisant facilement jour pour leur évasion en tirant les verrous intérieurs.

On a forcé à l'aide d'une hache la porte d'une armoire où M. Garreau renfermait une caisse de fer-blanc contenant l'appoint métallique d'une centaine de dollars pour les affaires de la journée. On a enlevé cette caisse dans laquelle se trouvaient en outre un pistolet, un livret de la *Canal Bank*, une police d'assurance de la compagnie *London and Liverpool*, un reçu de la compagnie du gaz, un reçu de la maison de vins Jos. Cornibé, divers papiers d'affaires, plus 2 actions de l'Exposition Universelle portant le numéro 1220.

Le chef de la sûreté Bachemin est, dit-on, sur la trace de ces audacieux malfaiteurs.

Capture d'un bandit.—Alors que toute la population était massée l'avant dernière soirée, rue du Canal et dans les rues avoisinantes, un bandit tombait dans les filets de la police, à quelques lieus de là. Les deux gardiens de la paix, Tien et Rues, à la requête du shérif d'Iberville, ont arrêté un homme de couleur, porteur de plusieurs noms, George Johnson, Shank et George Bell, et auteur d'un meurtre à Plaquemines.

Incendies.—Comme pour faire pièce aux pompiers qui, tous probablement, étaient anxieux de voir le cortège de Momus, les cloches d'incendie ont sonné à toute volée hier soir vers huit heures, et une demi-heure plus tard. La première fois l'alarme est partie de l'angle des rues Franklin et Girod; la seconde, de l'angle des rues Bertrand et Perdido. A l'heure où notre crayon court sur le papier, un coin de l'horizon est empourpré; mais les renseignements manquent au bureau de police.

Trouvé mort.—Un résident de Milwaukee, W. L. Pavy, à la Nouvelle-Orléans depuis environ deux semaines, a été trouvé mort hier matin, dans une cabine du steamer *Clinton* qu'il occupait. Un agent de la police du port en informant le chef du service de la sûreté du fait, donne une description du défunt. Le coroner qui a procédé de suite aux constatations d'usage, déclare dans son certificat que Pavy a succombé à une attaque d'apoplexie.

Suicide.—Richard Richardson, jeune homme d'une trentaine d'années, en traitement au "Louisiana Retreat", a été ramassé mort, hier matin, sur le parquet de sa chambre. Le malheureux était atteint de la manie du suicide; déjà il avait cherché à se donner la mort en se jetant dans le Nouveau Bassin.

L'avant dernière nuit, après que le gardien eût fait sa tournée dans toutes les chambres, Richardson s'est passé au cou un bout de corde accroché à son bec de gaz, et s'est pendu à une des colonnes de son lit. La rigidité de son corps laisse supposer qu'il y avait plusieurs heures qu'il était mort lorsque hier matin on est entré dans sa chambre.

Ecrasée.—Le convoi de 10 heures 15, du chemin de fer du Fort Espagnol, a écrasé hier matin, une vieille femme du nom de "Dage Maria," à l'intersection des rues Bassin et Douane. Pendant qu'on la transportait à l'hôpital, la malheureuse a rendu le dernier soupir. Le conducteur du convoi, M. Gairaud, le mécanicien, Arthur Vitter, et le chauffeur, Robby Haley, ont été mis en état d'arrestation.

Paragraphes.—Le nommé E. A. Hardon, venu de l'étranger pour assister à nos fêtes du Carnaval, gît dans un noir cachot de la prison de paroisse, et démêlera sous peu un compte avec les tribunaux. Il se tenait devant l'Opéra House l'autre soir lorsque les masques du cortège de Prothée y entraient.

Avisant à ses côtés deux fort belles chaînes de montre accrochées aux gilets de MM. A. S. Ranlett et George Miltenberger, Hardon, faible de sa nature, s'est laissé tenter au point de vouloir se les approprier. Ses mouvements pas assez prestes, l'ont trahi, et la police mandée en toute hâte, l'a conduit au *violon*.

—J. H. Miller, Tom Secter, James Speron et C. Burgess ont tous été arrêtés pour vol dans des chars de ville. Les trois derniers ont opposé une vive résistance aux détectives qui les ont arrêtés. Il a fallu pour les maîtriser que des citoyens prêtassent main forte aux représentants de la loi.

—Une difficulté s'est élevée hier soir, rue de la Douane, entre Claiborne et Derbigny, entre un blanc, J. Lorie, et un homme de couleur dont on ignore le nom. Lorie a reçu au poignet un coup de couteau et l'inconnu a détalé.

—Les citoyens de la pègre ont fait moisson dorée hier soir et le soir précédent. Bon nombre d'entr'eux sont parvenus à se soustraire aux recherches de la police après avoir vidé les poches de leurs victimes dans les leurs.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les journaux parisiens.

Paris, 17 février—Plusieurs journaux de la ville approuvent la démonstration anti-allemande faite hier par les parisiens, pendant les obsèques du journaliste socialiste, M. Jules Vallès.

La République Française conseille aux socialistes allemands, qui désirent faire une démonstration socialiste d'aller la faire à Berlin.

Protestation d'étudiants.

Paris 17 fév—Trois cents étudiants ont signé une protestation contre le déploiement de l'emblème socialiste allemand aux funérailles de M. Vallès.

Hier pendant que celles-ci avaient lieu des voleurs ont pénétré chez Gabriel, Avenue de l'Opéra et ont emporté des bijoux pour une valeur de 800,000 francs.

TONKIN.

La prise de Lang-Son.

Paris, 17 fév—Une dépêche officielle du gén. Brière De Lisle rapporte que la perte des Français à la prise de Lang-Son est de 30 tués et 202 blessés.

FRANCE ET CHINE.

Le Gén. Brière De Lisle.

Paris, 17 fév—Le gén. Brière de Lisle télégraphie de Lang Son au gouvernement les détails suivants relativement à la marche des troupes françaises sur cette dernière ville: "Les troupes françaises ont levé leur camp, le 10 courant, à Dong Son."

Le 11, elles ont battu les chinois près de Vandi. Le 12, elles ont livré un second combat aux chinois; ceux-ci ont fait une résistance désespérée, mais ont été mis en complète déroute. Nous avons assailli plusieurs forts et après une marche rapide, nous sommes arrivés le 14, devant Lang Son, que nous avons trouvé évacué et en feu. Nos troupes prirent possession et occupèrent immédiatement une position dans les montagnes derrière Lang Son.

Une grande quantité d'armes, de munitions et de vivres ont été pris.

Les Chinois ont retraité vers la frontière, leur perte est très lourde.

L'obscurité et le mauvais temps ont favorisé la fuite des chinois Leur déroute est complète—Notre perte, depuis le 9, est de 39 tués et 222 blessés.

Guerre égyptienne — Le gén. Wolseley

Londres, 17 fév.—Des dépêches de Korti rapportent que les arabes désertent en grand nombre de Metammeh et gagnent le camp anglais à Gubat.

Londres, 17 fév.—Lord Landsdowne, gouverneur du Canada et le Comte Derby, secrétaire Colonial, échangent des télégrammes relativement au recrutement des Canadiens pour le service au Soudan.

Le général Wolseley a télégraphié de Korti au gouvernement de la Nouvelle Galles du Sud, que ses regards se portent avec fierté et plaisir au temps où il aura des soldats de la colonie sous son commandement. Il croit que si l'Angleterre accepte un régiment de la Nouvelle Galles du Sud pour le service en Egypte, il ne serait que juste de permettre aussi à un régiment canadien d'être enrôlé.

Victoria, Nouvelle Galles Sud—Un contingent de 700 hommes sera envoyé en Egypte pour service actif—Une action combinée de la part des Colonies, ayant en vue de fournir une force imposante de volontaires pour l'Egypte est suggérée.

Londres, 17 février—On rapporte que la conduite séditieuse tenue hier par des ouvriers sans emploi, et le sentiment de mécontentement croissant parmi la même classe dans d'autres grands centres commerciaux, a suscité un sentiment très fort dans les cercles du gouvernement en faveur de l'acceptation des offres de volontaires faites par plusieurs gouvernements coloniaux pour le service en Egypte. On considère qu'il ne serait pas prudent de faire de nouvelles réquisitions sur les troupes destinées à l'intérieur.

Alexandrie, 17 fév.—Un comité composé de toutes les nationalités européennes représentées en cette ville, excepté les anglais, lève des souscriptions pour l'érection d'un monument à la mémoire du gén. Earle.

Londres 17 fév—Les fonctionnaires du bureau de la guerre et autres membres du gouvernement ont eu aujourd'hui une consultation.

Ils ont décidé que tout en étant désireux d'accepter les offres spontanées de l'Australie et du Canada, d'envoyer des volontaires au Soudan, ils croient que les troupes offertes seraient dans l'impossibilité d'arriver à Souakim à temps pour prendre part aux opérations.

Londres, 17 fév—Le contrat pour la construction d'un chemin de fer de Souakim à Berber, a été accordé à MM. Lucas & Aird. Un grand nombre d'ouvriers se trouvaient aux environs des bureaux de ces derniers, demandant de l'emploi sur le chemin de fer.

MM. Lucas & Aird pensent pouvoir achever le chemin en deçà d'une année.

Korti, 17 février—Le général Wolseley restera à Korti avec 1500 hommes de troupes jusqu'à ce que le général Evelyn Wood ait fait un rapport sur la situation à Metammeh.

Londres, 17 fév—Le matériel pour les 35 premiers milles du chemin de fer Souakim-Berber, sera prêt à être expédié vers la fin de la semaine.

Le steamer Arab est parti aujourd'hui de Southampton avec le premier contingent, en destination de Souakim.

Une foule considérable assistait au départ.

Le prisonnier Henry Burton

Londres, 17 fév — On rapporte que Henry Burton, arrêté comme complice de James Cunningham dans l'affaire de l'explosion à la tour de Londres, est sur le point de devenir le témoin de l'Etat.

La nouvelle dit que Burton est tellement frappé de terreur qu'il en est malade, et est disposé à donner au gouvernement toutes les formations relatives à la récente conspiration de dynamite.

Désordre au Reichstag.

Berlin, 17 février—Une grande excitation a eu lieu hier après-midi au Reichstag, au cours des débats, au sujet de l'augmentation des droits sur les céréales.

Pendant que M. Bismarck parlait en faveur d'augmenter les droits de 3 marcs sur le blé, il a remarqué un commencement de désordre parmi les membres socialistes et ceux du nouveau parti libéral allemand, qui occupaient des sièges à la gauche de la Chambre.

Indigné de ce bruit, M. Bismarck s'est arrêté un moment et puis, pointant dans la direction d'où venait le bruit il s'est écrié: "Le désordre est votre tactique."

Les membres de la gauche se sont récriés et un grand tumulte s'en est suivi. Il a fallu quelque temps avant de pouvoir rétablir l'ordre.

Le Pape.

Rome 17 fév—Le Pape est désolé de la mort du Cardinal McCabe.

Sa Sainteté a refusé de voir Michael Davitt.

On rapporte que Leon XIII craint que l'Angleterre ne considère qu'une audience donnée à M. Davitt dans les circonstances actuelles comme un acte hostile.

Mme Lowell.

Londres, 17 fév—Mme Lowell, femme du ministre américain en Angleterre, est au plus mal, et on a peu d'espoir de la sauver. Les derniers avis reçus disent que sa mort est attendue d'un moment à l'autre.

Autre Expédition Italienne.

Port Saïd 17 fév—Une seconde expédition italienne à la Mer Rouge, pour coopérer avec les anglais au Soudan, est arrivée aujourd'hui.

Bruit démenti.

St-Pétersbourg, 17 février—Le Journal de St-Pétersbourg dit que la nouvelle anglaise qui annonce que la Russie a l'intention de saisir Hérat, n'est qu'un canard.

La même feuille approuve un article qui a paru dans le journal Nova Vremya, sur l'attitude de la Russie.

Cet article affirme que la Russie n'a que des sentiments pacifiques à l'égard des Afghans et dit qu'un long séjour des forces Lumsden près de la frontière russe pourraient fortement affecter les Afghans. Si cela est ainsi, l'Angleterre sera obligée de les contenir et si elle ne le fait pas, alors la Russie sera obligée de compter sur ses propres ressources.

Sir Henry Gordon.

Londres, 17 fév—Sir Henry Gordon, frère du général Gordon, a l'intention de recueillir les lettres de celui-ci et de les publier ainsi que d'autres écrits.

Complot des dynamiteurs.

Berne, 17 fév — Les fonctionnaires Suisses ont été avisés de l'existence d'un complot, dont le but est de faire sauter avec la dynamite, le palais Fédéral, en représailles des mesures répressives adoptées récemment par le conseil Fédéral.

On rapporte que la police de Genève a découvert une fabrique illicite de dynamite en cette ville, et que tous les ouvriers employés dans la dite fabrique sont Suisses.

La Légation Américaine.

Londres, 17 fév—La Légation Américaine et la résidence privée du ministre Lowell sont assiégées par des visiteurs, qui viennent s'informer de l'état de Mme Lowell.

Parmi les visiteurs figurent Sir Henry Austin Layard, Sir Thomas Erskine, Sir James Paget et sa femme, l'ambassadeur français, le marquis De Casa Laiglesia, ministre d'Espagne et Russel Sturges.

Le Col. Ferrari.

Massowah, 17 fév.—Le Col. Ferrari qui est envoyé en mission spéciale par l'Italie en Abyssinie, pourrait bien rencontrer des obstacles sérieux, car le roi Jean réclame Massowah et est très irrité de la présence des troupes italiennes en cette dernière ville.

Le roi d'Abyssinie affirme que la présence des dites troupes est due à la trahison de l'Angleterre, et est une violation du traité Hewett.

Evêque catholique exilé.

St-Pétersbourg, 17 fév—L'évêque catholique de Wilna a été exilé à Jarastava et mis sous la surveillance de la police.

Le Lord Lieutenant d'Irlande.

Dublin, 17 fév—Le comte Spencer, Lord Lieutenant d'Irlande, est parti pour Londres, afin d'assister à un Conseil de Cabinet.

Les Mormons.

Mexico, via Galveston, 17 fév—Le bruit circule que les Mormons de l'Utah négocient pour l'achat de terres dans la Sonore, afin d'y transférer toute la colonie des Mormons.

Le gouvernement fédéral a fait demander au gouvernement de la Sonore des informations à cet effet.

L'opinion publique est fortement opposée à la venue des Mormons.

Tremblement de terre.

Valparaiso, via Galveston, 17 fév—Un choc de tremblement de terre s'est fait sentir samedi soir, mais n'a causé aucun dommage sérieux.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, 17 fév—M. Pendleton a présenté une pétition du "Cincinnati Commercial Gazette" et autres journaux, demandant avec instance une réduction de l'affranchissement sur les matières postales de seconde classe. Référé.

Chambre.

Washington, 17 fév—M. Hutchins, du comité des allocations, a rapporté le bill d'allocation navale et a donné avis qu'il en demanderait demain la prise en considération.

Les amendements du Sénat relatifs au bill d'allocation indienne sont repoussés et un comité de conférence est nommé.

M. Dorsheimer présente un bill pour étendre la circulation de l'or et de l'argent également. Référé.

La Chambre se forme ensuite en comité général sur le bill des allocations législatives.

L'orateur Carlisle.

Washington, 17 fév—L'orateur Carlisle est bien maintenant. Il était aujourd'hui au capitole, mais il n'a pas présidé la Chambre.

M. Randall.

Washington, 17 février—M. Randall était souffrant aujourd'hui. Pendant toute la session il est resté dans la chambre du comité des allocations.

Le Président élu Cleveland.

Albany, New York, 17 fév—Le Président élu Cleveland a reçu aujourd'hui quelques visites. La nouvelle qui annonçait que les noms des membres du nouveau Cabinet seraient publics avant la fin de la semaine est officiellement démentie.

On rapporte que M. Cleveland ne fera connaître au public les noms des membres de son cabinet qu'à son arrivée à Washington.

Le Président élu partira le 3 pour cette dernière ville.

Trains bloqués par la Neige.

Poughkeepsie, N. Y. 17 fév—Aucun train n'est arrivé de l'ouest depuis 7 heures hier soir.

On rapporte que le chemin du New York Central R. R. est bloqué par la neige près de Little Falls.

Troy, N. Y., 17 février—La tempête d'hier soir est la plus forte que nous ayons eue depuis bien des années. Les trains sur le Troy & Boston R. R. et le New York Central sont bloqués à Rouse Point.

Exportations

New York, 17 février—Les exportations de produits de ce port pendant la semaine dernière, s'élèvent à $5,787,000.

Wall Street.

New York, 17 fév — Les valeurs ont ouvert faibles. Vers onze heures il y a eu une hausse de 1¼ à 1⅛ pour cent

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845

The most popular Weekly newspaper devoted to science, mechanics, engineering, discoveries, inventions and patents ever published. Every number illustrated with splendid engravings. This publication, furnishes a most valuable encyclopedia of information which no person should be without. The popularity of the SCIENTIFIC AMERICAN is such that its circulation nearly equals that of all other papers of its class combined. Price, $3.20 a year. Discount to Clubs. Sold by all newsdealers. MUNN & CO., Publishers, No. 361 Broadway, N. Y.

PATENTS. Munn & Co. have also had Thirty-Seven Years' practice before the Patent Office, and have prepared more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and foreign countries. Caveats, Trade-Marks, Copyrights, Assignments, and all other papers for securing to inventors their rights in the United States, Canada, England, France, Germany and other foreign countries, prepared at short notice and on reasonable terms. Information as to obtaining patents cheerfully given without charge. Hand-books of information sent free. Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the Scientific American free. The advantage of such notice is well understood by all persons who wish to dispose of their patents.

Address MUNN & CO. Office SCIENTIFIC AMERICAN, 361 Broadway, New York.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

—ET—

contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunit en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS: No 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

EDITION QUOTIDIENNE

Un an	12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

ANNONCES.

Minimum d'insertion: 10 lignes.

Une première insertion	$1 20
Chaque insertion subséquente	75

Pour les annonces de commerce 25 pour cent d'escompte.

Pour les annonces au mois ou à l'année, on traite de gré à gré avec l'administration du journal.

L'ABEILLE

Est le plus ancien journal de la Louisiane. Fondée le 1er Septembre 1827, elle compte plus d'un demi-siècle d'existence.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours en outre des matières politiques, littéraires et locales—

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

La Liste des voyageurs arrivés dans les principaux hôtels,

La Liste des voyageurs partis par chemins de fer.

BUREAUX ET ATELIERS: 73—CHARTRES—73.

SECOND ETAT ANNUEL —DE LA— Compagnie d'Assurances du Sud (Southern Insurance Company.) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX..........No 21 RUE DU CAMP.

La Compagnie publie, conformément à ce que prescrit sa charte, l'exposé suivant des opérations de l'année expirée le 31 décembre 1884:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$202,906 58	
Sur les risques de rivières	13,412 75	
Sur les risques maritimes	11,211 01	
		$227,529 34
Ajouter primes non acquises de 1883		47,335 11
Total des primes		$274,864 45
Ajouter—		
Intérêt et escompte	$17,430 94	
Profits et pertes	909 98	
		18,340 92
Total des recettes		$293,205 37
Moins—		
Pertes d'incendie payées	$100,048 96	
Pertes de rivières payées	3 551 39	
Pertes maritimes payées	1,530 97	
Total des pertes payées	$105,126 37	
Cancellations et réassurances	86,907 03	
Réfaction et commission	39,850 07	
Taxes et licences	3,967 00	
Dépenses de bureau et d'agences Board of Underwriters, machines, Babcock et corps de patrouilles, loyer, annonces, contributions, etc	27,706 27	
		$12,676 54
Excédant		$80,628 84
Divisé comme suit;		
Réservé pour primes non acquises		$49,279 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées		16,336 39
Dividende-intérêt payé en juillet 1884		5,475 99
Dividende-intérêt payable en janvier 1885		8,296 39
Réservé pour comptes douteux		1,240 50
		$80,628 83

ACTIF.

$30,000 Bonds des Etats Unis 4 p. cent	$36,000 00
$62,000 Bonds consolidés de la ville (Crossman issue)	62,430 00
$12,000 Consolidés de la Louisiane	8,080 00
Billets pour actions payables à des termes déterminés	50,100 00
Prêts sur demande garantis par nantissement	102,225 00
Prêts sur nantissement à 60 jours	32,850 00
Prêts sur première hypothèque affectant des propriétés de valeur situées en ville	5,000 00
20 actions du capital de l'Exposition Universelle	800 00
Bons St Bernard Steam Engine Fire Company	59 00
Primes en voie de collection	33,094 31
Meubles de bureau, accessoires, coffres, mappes, etc	5,233 81
Réclamations en suspens	3,740 50
Argent comptant	54,207 35
	$381,700 97

PASSIF.

Capital	$300,000 0
Fonds de réserve	3,356 80
Dividendes non réclamés	3,191 33
Réservé pour primes non acquises	49,279 56
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,336 39
Intérêt-dividende payable en janvier 1885	8,296 39
Réservé pour comptes douteux	1,240 50
	$381,700 97

L'exposé précédent est une copie juste, vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, Lne., ce quatorzième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt-cinq.

W. J. CASTELL, Notaire.

Nlle-Orléans, Lne, 14 janvier 1885.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 13 janvier, 1885, il a été résolu de payer aux actionnaires, sur demande à prendre sur les profits de l'année 1884, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le capital payé jusqu'au 31 décembre 1884, faisant HUIT POUR CENT pour l'année.

16jan—1m SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Compagnie d'Assurances "TEUTONIA" DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Douzième état de situation annuel.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

PRIMES REÇUES durant l'année expirant le 31 décembre 1883.

Risques d'incendie		$240,034 85
Risques maritimes		48,109 93
Risques de rivières		26,973 43
		$315,118 00
A déduire:		
Pertes sur l'incendie, payées	$53,402 76	
Pertes sur les mers, payées	18,327 09	
Pertes sur les rivières, payées	13,974 00	
Escomptes et commissions	38,710 84	
Réassurances	38 631 74	
Primes remboursées	13,921 01	
Agences et dépenses	1,584 47	
Taxes et licences	11,585 36	
Dépenses, moins l'intérêt	1,675 32	
Pertes non ajustées	14,250 46	
		206,063 05
		$109,054 95
Réserves pour les risques non échus, 31 décembre 1883	$66 909 95	
Dix pour cent intérêt sur le fonds capital et 5 pour cent sur les primes de participation nettes	30,145 00	
Versement au fonds de réserve	5,000 00	
Réserves pour les pertes non ajustées	7,000 00	
	$109 054 95	

ACTIF.

Comptant en caisse	$45,166 71
Bons des Etats-Unis	95,850 00
Bons consolidés de la ville	$43,125 00
Autres bons et actions	19,230 00
Prêts sur hypothèques	39,799 99
Dus à primes	13,106 14
Prêts sur nantissement	111 124 24
Primes en voie de perception	35,751 53
Immeubles, 35 rue du Camp	32,750 00
Meubles de bureau	1,000 00
	$436,903 88

PASSIF.

Capital-actions	$250,000 00
Fonds de réserve	80,000 00
Réserves pour des primes non échues	66,909 95
Intérêt et dividende non payé	1,098 45
Pertes non ajustées et non payées	21,250 48
Intérêt et dividende dû en janvier 1884	17,645 00
	$436,903 88

Ce qui précède est une copie juste et correcte des livres de la Compagnie.

WM. B. SCHMIDT, Président.
F. RICKERT, Vice-Président.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

Fait et signé sous serment, devant moi, notaire
ANDREW HERO, Jr., Notaire.

Le Bureau des Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 10me jour de janvier 1884, mettant de côté une réserve de $5,000, a résolu de déclarer un second intérêt semi-annuel de CINQ pour cent, faisant DIX pour cent par an sur le capital-action; et un dividende de CINQ pour cent aux actionnaires, en outre des QUINZE pour cent de réfaction déjà accordé sur leurs primes de participation pour l'année finissant le 31 décembre 1883, payable comptant sur demande.

—DIRECTEURS.—

H. BUDDIG,	J. H. KELLER,
J. B. CAMORS,	C. H. MILLER,
M. FRANK,	JOHN NELSON,
R. FRANK,	FRANK RODER,
R. FROTSCHER,	J. H. RENGSTORFF
F. FISHER,	F. RICKERT,
H. R. GOGREVE,	L. P. BOUQUETTE,
S. GUMBEL,	A. G. RICKS,
A. J. GOMILA,	WM. B. SCHMIDT,
GILBERT H. GREEN,	H. SCHULTZE,
S. HYMAN,	LOUIS SCHW...
KLUSUKEIFFER,	K. WEISSER

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 18 FEVRIER 1885

St-Louis....CITY OF BATON ROUGE, à 5 P M
St-Louis....CITY OF ST LOUIS, à 10 A M
Cincinnati....THOS. SHERLOCK, à 5 P M
Bayou Sara .. KEOKUK à 5 P M
W T Scovel, capitaine
Washington....WARREN, à 5 P M
Houma Point..MABEL COMEAUX, à 12 M
E J Comeaux, capitaine
Ouachita River....JNO. H. HANNA, à 5 P M
Shreveport....LAURA LEE, à 5 P M
H J Bisker, capitaine; Wm Quickeall, commis
Lafourche....H J DICKEY, à 5 P M
Max Blanchard, capitaine; M H Landry, commis
Jefferson....JESSE K. BELL à 6 P M
Dick Sinnot, capitaine
Barne....DAISY, à 11 A M
Oliver Cantos, capitaine
Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, comm
Bas du fleuve....LUKA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

JEUDI, 19 FEVRIER 1885.

Greenville....J M WHITE, à 5 P M
John W Tobin, capitaine; Curt Holmes, commis
St-Louis....D R POWELL, à 5 P M
Tensas et Macon....TENSAS, à 5 P M
Ouachita...H HANNA BLANKS, à 5 P M
Donaldsonville..BELLE OF THE COAST, 5 P M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicolle, commis
Port Eads ...NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aiken, comm

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (ceux les plus bas ex).

Augusta	14.08	Nashville, Tenn	12.07
Cairo, Ill	27.06	New Orleans	2 07
Cincinnati, O	18 01	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	glace	Pittsburgh, Pa	3.10
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La	17.07
LaCrosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	10.06
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	9.03	Vicksburg, Miss	34.04
Memphis, Tenn	30.06	Yankton	glace

Au-dessous des niveaux des hautes eaux .. 4 .. 874

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 16 FEVRIER 1885.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Clintonia, Bulman, Baltimore.

BATEAUX A VAPEUR.

R R Springer, Patterson, de Cincinnati.
John H Hanna, Blanks, de Camden.
Keokuk, Streck, de Bayou Sara.
Warren, Keaison, Washington.
H J Dickey, Blanchard, Laurel Valley.
Whisper, Bissett, de la Riv Rouge.

Arrivages de produits.

CINCINNATI— par steamer R R Springer — 1084 sacs avoine 568 do maïs 747 barils et fret assorti.

TRENTON— par steamer John H Hanna 1614 balles coton 1456 sacs graine coton 68 de coton en graine.

BAYOU SARA—par steamer Keokuk — 250 barils sucre 5 boucts do.

WASHINGTON—par steamer Warren — 323 balles coton 1351 sacs graine coton 1 do coton en graine 135 boucts sucre 61 barils do 148 do mélasse.

LAUREL VALLEY—Par steamer H J Dickey —16 boucts sucre 2 barils do 11 do mélasse.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R —719 balles coton

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY — 13 balles coton 47 barils mélasse 120 sacs sel 1127 lingots plomb 50 barils vin et fret assorti

Partant pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.
Steamship Louisiana, Gager..........parti 15 fév
Steamship Eureka, Read..........parti 15 fév
Steamship Lone Star, Mason..........expédié 11 fév
Steamship Morgan City, Percy..........parti 11 fév
Goëlette Nellie T Morse, Baker..........expédiée 30 jan

BALTIMORE
Steamship Clintonia, Bulman..........expédié 6 fév

LIVERPOOL
Steamship Legislator, Woodcock..........parti 21 jan
Steamship Explorer, Black..........parti 28 jan
Barque Boruma, Hughes..........partie 4 jan
Steamship Tamaulipas, Ojenaga..........parti 15 jan
Navire Virginia, Allen..........parti 22 déc
Barque Sophie Wilhelmine, Bull..........partie 21 déc
Barque Konoma, Thompson..........partie 22 nov
Barque Ban Mazuvanich, Foramphor..........part 14 jan
Barque Niagara, Kuhlman..........partie 19 jan

LONDRES
Navire Ellerslie, Lane..........expédié 31 déc
Yacht à vapeur Ceylon..........parti 24 jan

SHIELDS
Steamship Gertrude..........parti 28 jan

BRÊME
Barque Hermann, Busje..........partie 7 fév
Barque Nordenskiold, Abrahamsen..........partie 25 déc

HAMBOURG
Navire Hermann, Busje..........en chargement 28 nov

HAVRE
Navire Scotia, Sprague..........parti 1er jan
Barque Bertha, Kester..........partie 28 jan
Barque Candido, Jaccarino..........partie 16 jan
Barque Lizzie Perry, McHenry..........partie 18 jan

BORDEAUX
Barque Kraljevika..........partie 7 jan

MARSEILLE
Brick Mirra, Romano..........parti 22 jan

CETTE
Navire Henry, Fischer..........parti 5 jan
Barque Sator, Ivanovich..........partie 6 jan
Barque Aurora, Jacarino..........partie 13 jan

GIBRALTAR
Steamship Dauntless..........parti 1er fév
Steamship Amy Dora, Thompson..........parti 11 fév
Steamship Edwin, Stacey..........parti 10 fév

LISBONNE
Barque Francisco, Marcena..........partie 28 jan
Barque Rebecca J Moulton, Atwood..........partie 16 fé

MALAGA
Barque Gutenberg, Overdamm..........partie 22 jan
Barque Archangelo Padre, Biandi..........partie 28 jan

CORUNNA
Barque St Anna, Rossano..........partie 9 jan

GÊNES
Steamship Edwin..........parti 9 fév
Barque Sansome, Capponi..........partie 27 jan

MESSINE
Steamship Bessie Morris, Hildick..........parti 25 jan
Barque Bolivar, Ambich..........partie 24 déc

RIO DE JANEIRO
Steamship Pascal..........en chargement 5 fév
Barque Chittagong, Lake..........partie 9 jan
Barque Siberia, Wilson..........partie 24 déc

CARTHAGÈNE
Barque Armonia, Castellano..........partie 19 déc

KINGSTON JA
Steamship Andean, Bannister..........dans le port 4 fé

BARBADES
Barque Luigi Montuori, Damaria..........partie 22 jan

MONTEVIDEO
Navire Stefano, Sproul..........parti 27 déc
Barque Maitland, Svendsen..........partie 16 jan

CAPE TOWN
Barque Paolo R, Revello..........partie 16 déc

BLAYE
Navire Cashier, Telfer..........parti 21 jan

ALGER
Barque Italia, Lauro..........partie 7 jan

Dix-Huitième Etat de Situation Annuel —DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa Charte la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1884.

Total des primes		$192,973 33
Primes sur l'incendie	$144,977 00	
Primes sur les mers	6,662 02	
Primes sur les rivières	5,904 31	
	$157,543 73	
Ajouter les risques non échus de 1883	35,430 00	
Total des primes	$192,973 33	
Ajouter l'intérêt et les profits et pertes	$26,294 29	
Moins les dépenses	11,118 40	
		15,175 89
Fonds de surplus de 1883		11,800 00
Total		$219,949 02
Pertes payées—		
Sur les incendies	$67,282 12	
Sur les mers	1 880 33	
Sur les rivières	3,207 68	
	$72 370 13	
Réassurances, escomptes et primes remboursées	56,536 16	
Taxes et souscriptions	5,564 03	134,470 32
Profits		$85,478 70
Réserve pour les primes non échues	$37,026 32	
Réserve pour les pertes non ajustées	11,252 38	
5 pour cent—Dividende payé en 5 juillet 1884	10,000 00	
5 pour cent—Dividende dû en janvier 1885	10 000 00	
Fonds de surplus	15,000 00	
Surplus	2,200 00	
	$85,478 70	

ACTIF.

Billets reçus pour des primes	$1,448 70
Primes en voie de collection	37,222 00
Prêts et hypothèques	18,516 21
Prêts sur nantissement payables sur demande	90,400 00
Bons de ville, d'Etat et des Etats-Unis, valeur du marché	85,935 00
Bâtisse No 51 rue du Camp, et autres effets immobiliers	69,119 11
Actions de Banque et autre valeur du marché	22,380 00
Installation de bureau	2,102 40
Comptant en banque	19,354 68
	$375,478 70

Cet exposé de la situation est une copie exacte des livres de la Compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMILE WEBER, Secrétaire.

Signé pardevant moi à la Nouvelle-Orléans, le 16 Janvier 1885.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction à une réunion le 15 janvier 1885, après avoir mis de côté $32,000 pour le fonds de surplus, a déclaré un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT faisant DIX POUR CENT par an sur le capital et un dividende de DIX POUR CENT aux actionnaires; en outre des QUINZE POUR CENT d'escompte déjà payés sur leurs primes de participation pour l'année finissant le 31 décembre 1884, payable sur demande.

20 janv—1 mois

ROYAL

BAKING POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude de poudres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.,
21 oct 84 —1an SCHMIDT & ZIEGLER

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1 50 ... cette Feuille.

Etat Annuel des affaires de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans,

Pour l'année expirant le 1 décembre 1883.

Primes sur l'incendie	$844,118 33	
Primes maritimes	227,403 48	
Primes de rivières	37,703 99	$909,225 80
Primes acquises pendant l'année 1882		201,117 02
Total des primes		$1,110,342 87
A déduire—		
Réservé pour risques non échus	$216,697 92	
Primes remboursées	86 840 82	
Réassurances	167,917 84	475,456 58
Primes acquises		$634,886 24
A ajouter		
Intérêt sur placements	$33,382 42	
Sauvetage	7 713 48	41,095 90
Revenu net		$675 982 14
A déduire—		
Pertes par le feu	$332,155 56	
Pertes maritimes	107,175 30	
Pertes de rivières	17,746 6	
Total des pertes	$447 077 51	
Réfaction, commissions, taxes, etc., dépenses	213,556 33	$660,633 84
Profits nets		$15 348 30
A ajouter—		
Montant au crédit de profits et pertes après avoir payé aux actionnaires $50,000 de dividendes		88,205 15
Total du surplus		$103,553 45
A déduire—		
Pertes ajustées, non payées et en litige		58,438 46
Surplus net		$45,114

ACTIF, VALEUR DU MARCHÉ AU 31 DÉCEMBRE 1883.

Argent en banque	$94,189 36	
Bons 4 p 0/0 des Etats-Unis	48,000 00	
Bons du New Orleans Waterworks	36,000 00	
Bons New Orleans City Railroad Co	37,500 00	
Bons New Orleans Pacific Railway	1,520 0	
Bons Louisiana Ice Manufacturing Co	4,000 00	
Bons Levee Steam Cotton Press	34,720 00	
Bons Bataillon Washington Artillery	500 00	
Bons St Bernard Steam Engine	100 00	
Actions du New Orleans City Railroad Co	1,500	
Actions de la State National Bank	700 0	
Actions de la Valette Dry Dock Company	4,000 00	
Actions de l'Importers' Bonded Warehouse Co	1,260 00	
Actions du New Louisiana Jockey Club	750 00	
Propriété foncière rue Carondelet	43,581 00	
Billets 1re hypothèque	129,364 06	
Prêts sur demande	66,920 17	
Billets garantis par nantissement	10,000 00	
Billets à recevoir en règlement de primes	4.3 45	
Primes en cours de collection	110,149 44	
Dû par agents et en voie de transmission	916 65	
Compte en suspens	283 36	
Dû par compagnies d'assurances pour réassurance	8.8.8 07	$839,440 58

PASSIF.

Capital	$500,000 00	
Réserve pour primes non acquises	216,697 92	
Réserve pour pertes non ajustées et non payées	58,438 46	
Dividendes non réclamés	370 50	
Dû à compagnies d'assurances pour réassurances	14,918 71	
Surplus net comme ci-dessus	45,114 99	$839,440 58

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 11 janvier 1884.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de la dite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation de cet actif, comme il est spécifié plus haut, est vraie et correcte.

A. SCHREIBER,
H. GALLY,
CHAS. LAFITTE,

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 10 janvier 1884, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semestriel de cinq pour cent sur le fond capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1884.

DIRECTEURS.

JULES ALDIGE,	H. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,
ANT. ...RE,	AD. SCHREIBER,
C. T. DUGA...,	CHAS. E. SCHMIDT,
PATJO,	JULES TUYES.